Pierre Bonnard

et quelques contemporains

Sommaire

p. 2 Biographie sommaire
p. 4 Claude Roger-Marx
p. 5 Fresque du Grand-Lemps
p. 6 Jules Renard illustrations Bonnard
p. 7 L'Ymagier du Père Ubu
p. 8 Soleil de printemps (**topfferiana.free.fr**)
p.10 Correspondance Bonnard/Vuillard

Pierre Bonnard
1867-1947

Pierre Bonnard naît le 3 octobre 1867 à Fontenay-aux-Roses.
Son grand-père Michel Bonnard habite une maison au Grand-Lemps (Dauphiné). Il est cultivateur et marchand de grains.

Pierre Bonnard aime le dessin, l'aquarelle et « *dès 1887 il est admis à l'Ecole des beaux-arts… C'est durant les vacances au Grand-Lemps qu'il peut s'adonner le plus longuement à la peinture…*

Si la liberté reste le maître mot chez lui, Bonnard se rallie volontiers au groupe bientôt formé par Paul Sérusier: il y retrouve tous ses amis. Ce seront désormais les Nabis, d'un mot qui signifie à la fois "initiés" et "prophètes" en hébreu. Initiés, parce qu'ils sont allés en secret voir les toiles de ces impressionnistes que voulaient ignorer leurs professeurs. Et prophètes de l'art de Gauguin, dont ils découvrent encore nombre d'œuvres exposées au café Volpini en juin 1889, à l'occasion de l'Exposition universelle organisée à Paris pour célébrer le centenaire de la Révolution française... » [1]

En 1891 il exécute une affiche pour France Champagne… « *Trois couleurs seulement, dont le fond jaune, ponctuées de noir. La mise en page est tout imprévue. Le dessin présente des déformations audacieuses. Aux caractères d'imprimerie s'opposent des lettres arrondies au pinceau avec une grande fantaisie. Autant de nouveautés qui séduisent les peintres - parmi eux Toulouse-Lautrec. Les deux artistes se rencontrent et se lient d'amitié à cette époque; Bonnard emmène Lautrec chez son imprimeur. Les voici tous deux en concurrence pour un projet destiné au Moulin Rouge. Lautrec l'emporte, et Bonnard, reconnaissant son génie, lui abandonnera, ou presque, ce domaine particulier.* [2]

En 1893 il rencontrera Marthe qui sera son modèle puis son épouse. Il peindra beaucoup de nus, continuant à la prendre pour modèle.
Bonnard s'essaie aussi dans la décoration d' éventails, d' assiettes, de meubles, de paravents... Il illustre des albums de musique de son beau-frère Claude Terrasse, fait des lithographies, des décors et programmes de théâtre avec son ami Vuillard…

En décembre 1896, c'est Ubu Roi d'Alfred Jarry, *« musique de Claude Terrasse, décors de Sérusier et de Bonnard qui confectionne aussi masques et marionnettes pour le Théâtre des Pantins, "théâtricule" créé par Franc-Nohain, Alfred Jarry et Claude Terrasse, et installé dans l'appartement de ce dernier, rue Ballu à Paris... »* [3]

« Il revient en Dauphiné [au Clos, au Grand-Lemps], avec ses amis parisiens (Vuillard, Jarry, Franc-Nohain…) et s'arrête au café Brosse du Grand-Lemps, le plus huppé de la Grande-Rue, … où Jarry imposait à ses partenaires le langage burlesque du père Ubu et se livrant à mille facéties dont les gens du bourg ont gardé longtemps souvenir… »[4]

Bonnard aime ce lieu où il observe le jeu de ses neveux, enfants de la famille Terrasse *" qui le consolent de ceux qu'il n'a pas eus " … » promenade à dos d'âne, course au cerceau, baignade dans le bassin …*[5]

Outre les talents de ce peintre discret, gravures, affiches, peintures - notamment de nus - on peut ajouter la sculpture, un moment, et surtout la photographie et les illustrations d'ouvrages (histoires naturelles de Jules Renard, le Prométhée mal enchaîné d'André Gide, l'alphabet du Père Ubu d'Alfred Jarry…)

Un petit circuit au Grand-Lemps permet de suivre Bonnard, chez lui, en Dauphiné.

[1]Bonnard "la couleur agit" d'Antoine Terrasse coll découvertes Gallimard 2003 p.15 à 17
[2] Ibid p.25
[3] Ibid.p.37
[4]Chroniques rivoises 23 mai 1997
[5]Bonnard op. cité p.38

Claude Roger-Marx
Le paysage français de Corot à nos jours
librairie Plon 1952

p. 72-73

"Une défensive extraordinaire a protégé Bonnard contre toute surprise extérieure. C'est peut-être, avec Jongkind, l'enfant le plus authentique qu'ait compté la peinture contemporaine. L'œuvre s'étend sur près de soixante années. Bonnard a grandi au milieu de révolutions techniques et de théories d'une terrible virulence, sans que sa jeunesse et sa sérénité en fussent atteintes. Ce peintre nous rend témoins d'un miracle qu'on peut comparer presque au miracle Corot, au miracle Renoir.
Il ne s'est point spécialisé dans le paysage, mais tout, pour lui, est paysage, même un intérieur. Nous disions déjà ceci de Cézanne, mais dans un sens tout différent. Il n'y a pas chez Bonnard de vie recluse : toutes les nacres célestes composent ce corps féminin occupé à sa toilette entre des murs si transparents qu'on pourrait dire qu'il s'agit là d'une marine, tandis que le jardin de Vernon - meublé d'un basset, d'une femme, d'une table servie, où le sable est comme un tapis et les fonds semblent une verdure tissée - paraît une pièce en plein air.
Bonnard parvient à faire abstraction de toute connaissance usuelle et pratique pour retrouver l'état du dormeur brusquement arraché au sommeil qui, désorienté, oublie le nom, la forme, la densité des objets et jusqu'aux proportions de sa chambre. La campagne qui se déroule sous ses yeux ou dans son souvenir n'est pas la simple superposition d'un jardin, d'une rivière, d'une colline et d'un ciel. Le ciel lui-même a ses plages, ses fleuves, ses collines ; la rivière est dense comme une forêt ; la colline a moins de consistance que le ciel, l'horizon plus d'éclat que les premiers plans, l'ombre plus de poids que l'objet…
L'indépendance de Bonnard est totale. Il s'agit pour lui de contribuer activement à la formation précise d'un rêve… L'imprévu, l'inhabituel envahissent la vie paisible de ce petit port, de ce jardin ensoleillé, de ces collines, sans troubler pourtant leur silence…"

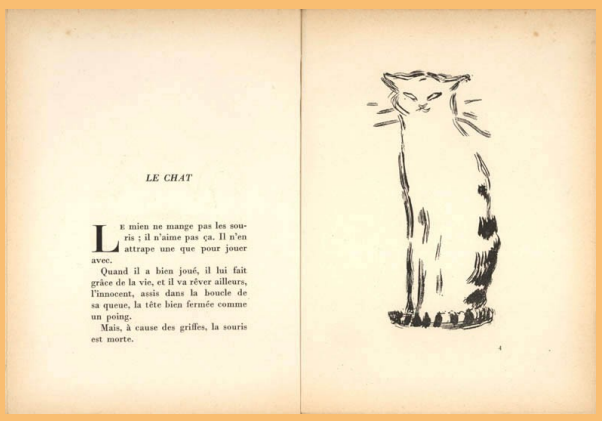
Fresque du Grand-Lemps (créée par www.a.fresco.com)

Vuillard photographe et Stéphanie de Virieu à la fenêtre

Lamartine, Jarry, Bonnard et Terrasse

avec l'autorisation de la mairie du Grand-Lemps
*www.**legrandlemps**.fr/*

Jules Renard, histoires naturelles, illustrations de Bonnard, Flammarion 1945

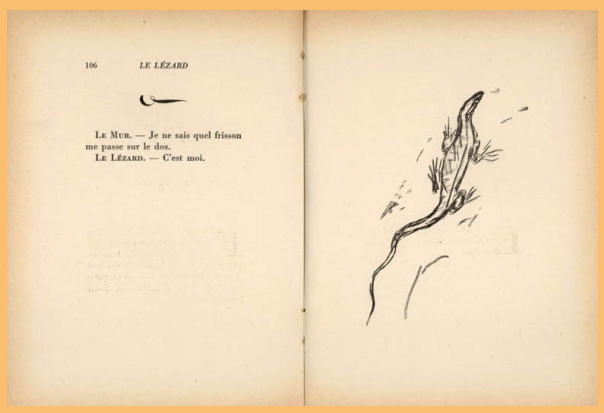


LE CHAT

Le mien ne mange pas les souris ; il n'aime pas ça. Il n'en attrape une que pour jouer avec.

Quand il a bien joué, il lui fait grâce de la vie, et il va rêver ailleurs, l'innocent, assis dans la boucle de sa queue, la tête bien fermée comme un poing.

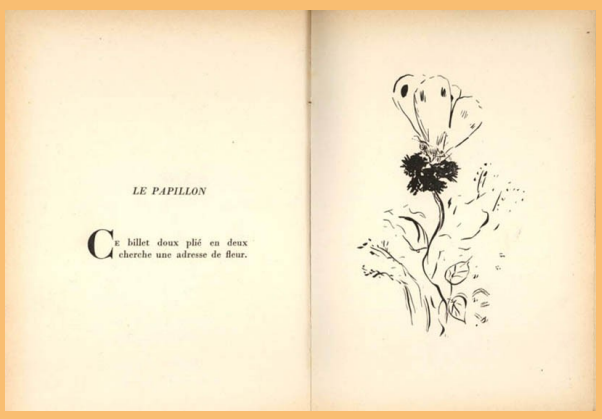
Mais, à cause des griffes, la souris est morte.



106 LE LÉZARD

Le Mur. — Je ne sais quel frisson me passe sur le dos.

Le Lézard. — C'est moi.



LE PAPILLON

Ce billet doux plié en deux cherche une adresse de fleur.

L'ÉCUREUIL

Du panache ! du panache ! oui, sans doute ; mais, mon petit ami, ce n'est pas là que ça se met.

LE VER LUISANT

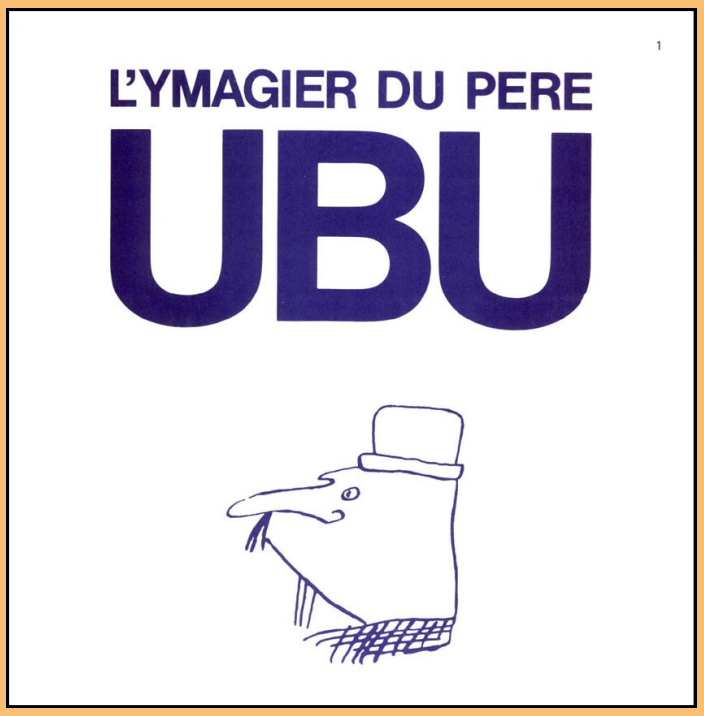
Que se passe-t-il ? Neuf heures du soir et il y a encore de la lumière chez lui.

LA BALEINE

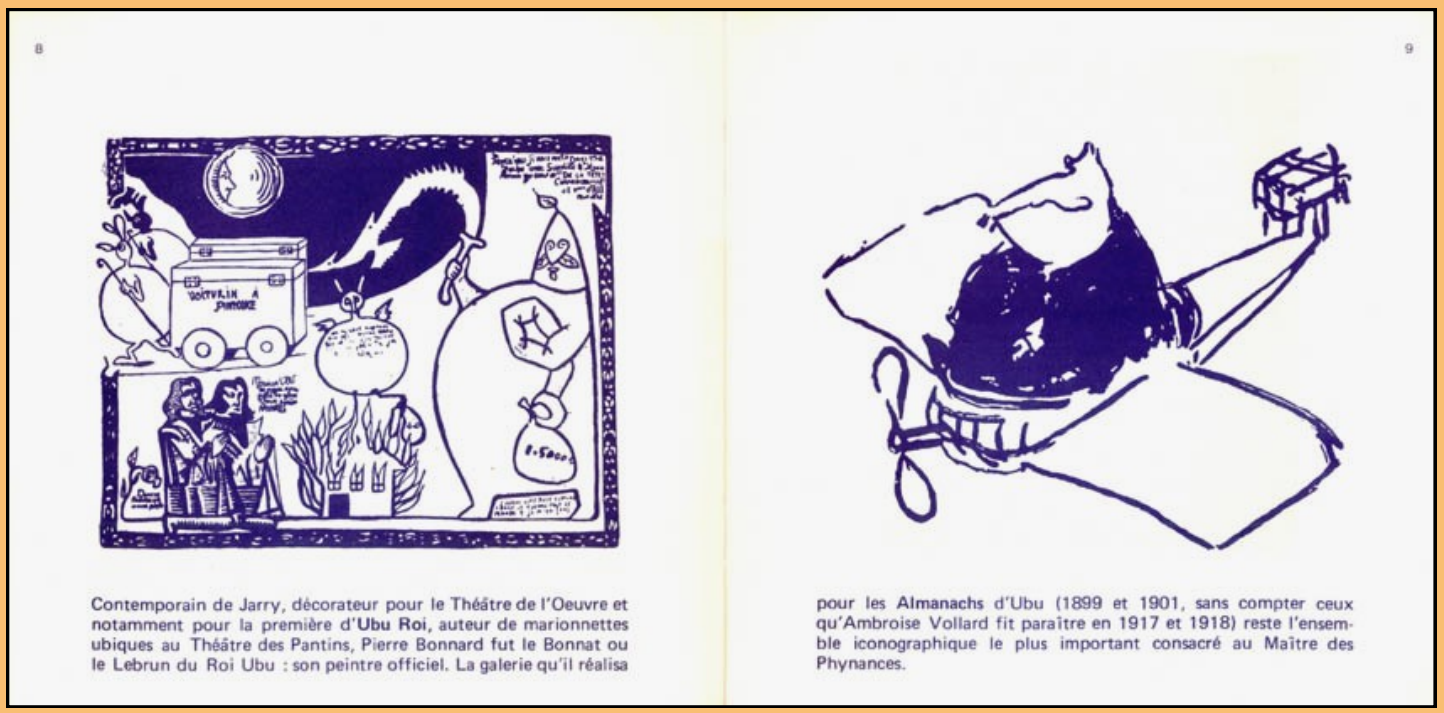
Elle a bien dans la bouche de quoi se faire un corset, mais avec ce tour de taille !...

L'ymagier du Père Ubu

Publication réalisée par la Maison de la Culture André Malraux de Reims le 23 mai 1980, dont voici deux extraits:



Autre portrait de Monsieur Ubu - *Dessin à la plume publié dans l'originale d'*Ubu Roi.



Lithographie *pour la représentation d'Ubu Roi, par Alfred Jarry. Les quatre dessins de Jarry sont reproduits à partir de l'***Album de Peintures Gravures et Dessins de Jarry**, Collège de Pataphysique

Ubu en centuplan *par Pierre Bonnard, extrait du* **Père Ubu à l'aviation** *d'Ambroise Vollard (1918)*

SOLEIL DE PRINTEMPS

Le soleil du printemps luit — même pour les bourgeois — même pour les curés. — La noirceur du curé fait

valoir la candeur du soleil. — Des races ennemies dorment côte à côte. — Des races amies se manifestent leur

intérêt. — Des humains s'en inspirent. — Les races amies se redoublent les manifestations de leur intérêt

— C'est, alors, qu'intervient le Repopulateur. — Le Satyre, dont les feuilles parisiennes ont annoncé la présence, sort

de sa maison. — Il entre dans une autre. — Il entre sans frapper. — Il est frappé. — Le Satyre, après. — D'autres Satyres.

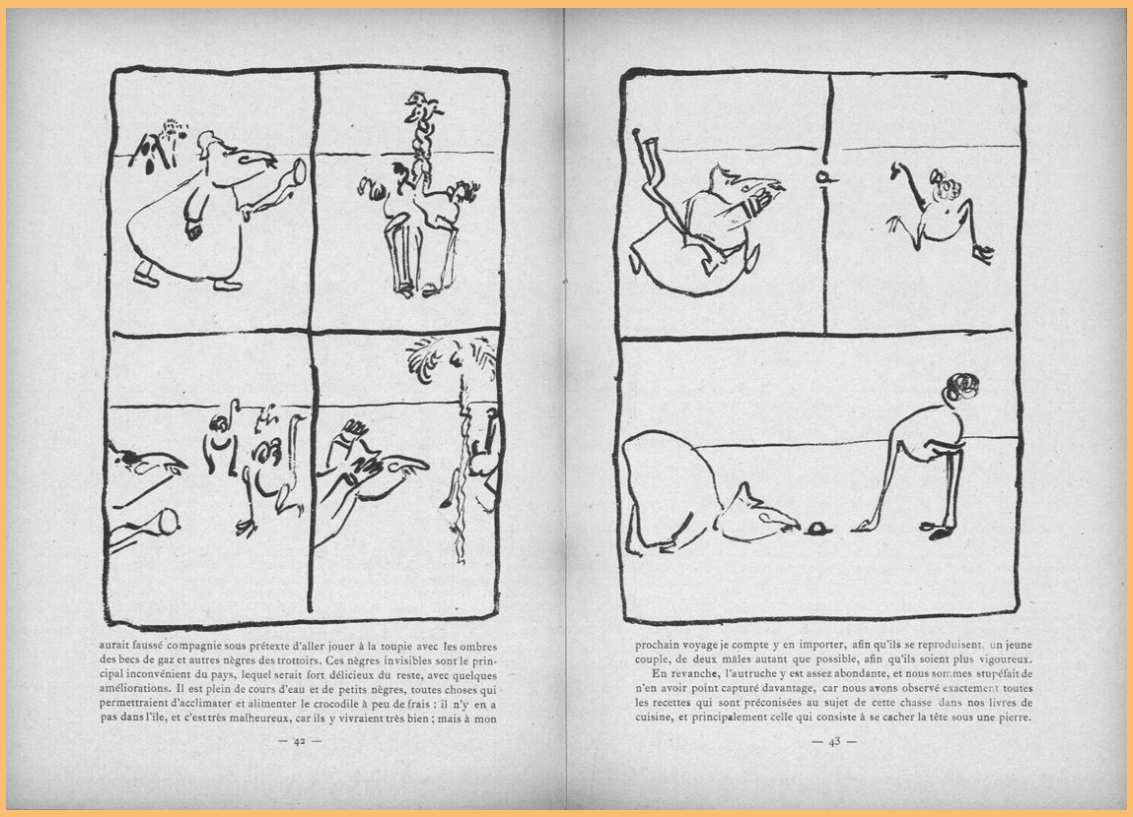
Pierre BONNARD et Alfred JARRY.

Pierre Bonnard et Alfred Jarry, « Soleil de Printemps », *Le Canard sauvage,* n°1, 21 mars 1903. **topfferiana.free.fr**

Ce « Soleil de Printemps » de saison fut publié pour la première fois il y a plus de 100 ans, dans le premier numéro de la revue *Le Canard sauvage* du 21 mars 1903 . Il est le fruit d'une collaboration entre deux amis : Pierre Bonnard (1867-1947) et Alfred Jarry (1873-1907). Le premier est illustrateur et peintre, connu pour appartenir au groupe des Nabis ; le second, poète et romancier, créateur du fameux père Ubu et de la 'Pataphysique .

A y regarder de plus près, cette page ressemble davantage à un poème illustré qu'à une histoire en images telle que l'on pouvait en trouver dans la presse illustrée de l'époque. Les vers de Jarry, séparés par un tiret, se suivent à la ligne. Et les dessins à main levée de Bonnard s'intercalent en suivant, comme ils peuvent, le défilement de la prose. Mais il n'empêche, à chaque vignette répond son ou ses vers, et vice versa.

Flirtant encore avec la séquentialité en images, nous noterons une autre association entre ces deux amis, précédente à celle-ci. En 1901 paraît l'*Almanach illustré du Père Ubu (XXe siècle)* . L'illustrateur y prête sa plume pour donner forme au Père Ubu tout au long des différents textes qui composent cet ouvrage. Dans « Ubu colonial », une double page de dessins se démarque des vignettes, hors-texte et autres culs-de lampe que Bonnard a jusqu'alors dessinés dans l'*Almanach*.



aurait faussé compagnie sous prétexte d'aller jouer à la toupie avec les ombres des becs de gaz et autres nègres des trottoirs. Ces nègres invisibles sont le principal inconvénient du pays, lequel serait fort délicieux du reste, avec quelques améliorations. Il est plein de cours d'eau et de petits nègres, toutes choses qui permettraient d'acclimater et alimenter le crocodile à peu de frais ; il n'y en a pas dans l'île, et c'est très malheureux, car ils y vivraient très bien ; mais à mon

— 42 —

prochain voyage je compte y en importer, afin qu'ils se reproduisent, un jeune couple, de deux mâles autant que possible, afin qu'ils soient plus vigoureux.

En revanche, l'autruche y est assez abondante, et nous sommes stupéfait de n'en avoir point capturé davantage, car nous avons observé exactement toutes les recettes qui sont préconisées au sujet de cette chasse dans nos livres de cuisine, et principalement celle qui consiste à se cacher la tête sous une pierre.

— 43 —

« Ubu colonial », *L'Almanach illustré du Père Ubu*, 1901, p. 42-43.

Ces deux planches de Bonnard correspondent au passage du texte dans lequel Père Ubu, de retour d'une « ruineuse exploration coloniale, aux frais du gouvernement français », raconte qu'en Afrique l'autruche « est assez abondante » : « nous sommes assez stupéfaits de n'en avoir point capturé davantage, car nous avons observé exactement toutes les recettes qui sont préconisées au sujet de cette chasse dans nos livres de cuisine, et principalement celle qui consiste à se cacher la tête sous une pierre. » Ce à quoi son auditeur, Fourneau, répond : « Vous aurez lu, sans doute : *chasse aux truffes.* »

La double page de Bonnard met en images la technique de chasse du Grand-Maître de la Gidouille. On comprend mieux le peu de succès du chasseur car, du volatil ou de l'homme, on ne sait lequel montre le plus d'intelligence, les deux se neutralisant au final…
(**topfferiana.free.fr**)

Bonnard/Vuillard
Correspondance

édition Antoine Terrasse
art et artistes/ Gallimard 2001

p.21-22

Le Grand-Lemps
16 août 1892

Mon cher Vuillard

Je suis à l'heure qu'il est rentré chez moi bien content d'en avoir fini avec les gares de chemin de fer et les perpétuels changements de garnison. Décidément je n'aime pas beaucoup ça. Je suis mille fois plus épaté par la frimousse de mon neveu que par tout ce que j'ai vu dans mes pérégrinations. Enfin voici en gros comment cela s'est passé. Dix jours chez mon beau-frère [Claude Terrasse] où j'ai fait du canotage à voile et de l'imprimerie [pour l'édition du *Petit Solfège*] ; pour cette dernière opération je me transportais à Bordeaux.

J'en attends à l'heure qu'il est des épreuves, dernières modifications de celles que j'ai obtenues à Bordeaux et qui étaient satisfaisantes. Pourvu mon dieu qu'ils n'aient pas tout éreinté.

D'Arcachon j'ai filé sur St-Jean-de-Luz où j'ai trouvé Ranson [Paul Ranson 1861-1909] et sa femme qui m'ont partout piloté dans un pays intéressant mais où la vie est bien artificielle. J'ai quitté Ranson en train de mobiliser les toiles et les couleurs pour aller peindre en pleine nature. Quant à moi j'ai mobilisé ma valise et je me suis dirigé sur Tarbes où j'ai passé une huitaine ; j'ai retrouvé là mon ami Brossé et le paravent que j'ai revu d'un œil impartial et que j'ai immédiatement retouché naturellement. De Tarbes il me restait à rentrer chez moi. J'ai passé un après-midi à Toulouse où j'ai vu un musée qui renferme des choses étonnantes (de toutes façons). Enfin après 26 heures de chemin de fer j'étais chez moi. je croyais pouvoir commencer de suite la grande flemme. J'avais compté sans les compagnies de chemin de fer qui m'ont perdu ma malle. Alors réclamations, voyage à la ville voisine pour m'acheter le nécessaire, etc., et j'attends toujours. Ce qui

m'ennuie c'est que j'ai dans cette malle une peinture et tous les dessins du *Solfège*. Aussi je suis décidé si je ne rentre pas en possession de mon bien à réclamer une indemnité sérieuse.

Mais je ne fais que vous parler de moi. Je tiens cependant à vous envoyer mes compliments au sujet de l'heureuse issue de votre maladie…

Reçu aussi une lettre de Lugné [Lugné-Poe 1869-1940 fondateur du théâtre de l'œuvre] qui m'annonce qu'il passera au G.-Lemps cette semaine, vous pensez si j'ai été surpris. Il doit être en tournée dans les villes d'eaux des environs…

p.98

21 septembre [1939]

Mon cher Vuillard

Nous sommes depuis quelques jours au Cannet où la vie a l'air d'être possible malgré la défense passive. On a le droit de circuler sans masque - je me suis un peu bousculé pour partir car on annonçait les restrictions de circulation - mais on n'applique encore rien faute de personnel - mon voyage s'est bien passé. Paris reste la ville lumière en comparaison des villes de province où on éteint jusqu'aux becs de gaz. J'ai reçu un avis de M. Gustave Tery qui demande ma signature pour affirmer la solidarité envers la Pologne. Actuellement il faut bien tenir ses engagements mais j'ai peur qu'il y ait des phrases grandiloquentes dans son message. Je pense mon cher Vuillard que vous allez bien. Envoyez-moi un petit mot, cela me fera plaisir. Je vais essayer de travailler un peu.

Tout à vous.

P. Bonnard
Villa du Bosquet
Le Cannet -Alp. Mar.

Pour toute utilisation de ce PDF, merci d'indiquer l'adresse du site : www.clin-d-œil.org